

# Claude Langevin

## Les temps béni



Réflexion automnale, 24 x 30 po, 2012

« À cette époque, les gens suivaient les traces de leurs parents, » se souvient Claude Langevin. Comme tant d'autres, il entamera sa route professionnelle sur cette base puis, avec audace et persévérance, il bifurquera sur la sienne. Comme bien peu de gens.

Fils d'un médecin et membre d'une fratrie de cinq, Claude Langevin s'engageait sur le parcours de médecine tracé par son père et parcouru par son frère aîné. « J'ai fait une année de médecine et je me suis aperçu assez vite que ce n'était pas pour moi. Je peignais déjà depuis l'âge de 14 ans et c'était ce

que j'aimais. La nouvelle a été dure pour ma famille. » Laisser de côté une option aussi sécuritaire pour un métier perçu comme marginal tenait de la folie. C'était le début des années 1960 et un vent de liberté et de changement allait souffler sur le Québec. Claude Langevin, alors de son vrai nom Paul Viens, allait faire partie de ce renouveau artistique qui célébrait le talent d'ici.

Pour s'établir en tant qu'artiste peintre, il fallut trimer dur et avoir le cœur à l'ouvrage. Peindre pour lui-même, puis produire des tableaux en série pour l'entreprise de son

cousin de nuit. « On en faisait une trentaine par soir. On avait même une minuterie. Chaque peintre avait une partie du tableau à exécuter. C'était comme du travail à la chaîne. On nous donnait 5\$ pour chaque 20 x 40. »

La scène artistique de Montréal dans les années 1960 se composait de quelques galeries sur la rue Sherbrooke où une clientèle sélecte avait ses habitudes. Le grand public n'osait pas se pointer en ces lieux jugés hautains et élitistes. La démocratisation des galeries d'art a tranquillement commencé en s'implantant dans les centres d'achats et en



La cariole verte, 24 x 30 po, 2012

offrant une sélection abordable de tableaux majoritairement créés à l'étranger. De nouveaux joueurs voulaient vendre des œuvres d'artistes d'ici. Claude Langevin leur vend des toiles et présente ses premières expositions. Ces chaînes de galeries se multiplient d'est en ouest à travers le Canada et la diffusion s'opère tout naturellement. Son nom, rebaptisé pour se dissocier des années de travail en peinture décorative, commence à circuler. Il voyage et peint de plus en plus.

Habitué des Laurentides et résidant de longue date, nul ne s'étonnera que la nature

soit son sujet de prédilection. Toutes les subtilités de la lumière perçant un sous-bois allument une flamme dans ses yeux. « Quand on part pour peindre, trouver le sujet prend deux minutes : c'est comme un coup de foudre ! On sort de la voiture, on installe le cheval et c'est tout. Quand tu ne peux pas te décider ou que tu ne trouves pas, ça ne tente tout simplement plus. »

Connu pour ses scènes rurales hivernales, il manie la couleur et la lumière avec aisance. Le travail en nature versus le travail en atelier lui a appris une grande leçon : « En studio on

ne peut pas voir la lumière évoluer. On ne travaille que de notre imagination. Cette observation constante a fait se transformer ma peinture de presque monochrome à haute en couleurs. » Des bleus gris du début aux mille nuances d'aujourd'hui, ses villages québécois du bon vieux temps ont conquis l'intérêt des amateurs qui en redemandent. Influencé par le Groupe des Sept, il admire les couleurs de Tom Thomson et les scènes rurales de Clarence Gagnon. Pour Claude Langevin, sa signature visuelle personnelle réside dans la luminosité et la palette.





*Soirée froide*, 40 x 30 po, 2009

Peindre sur le motif rime souvent avec utilisation de peinture à l'huile, pour contrer l'assèchement rapide d'une exposition au soleil et aux vents. Il en affectionne de toute façon la texture et la souplesse. « Je commence mes toiles sur un fond brun orange de mon crû. C'est ensuite à moi d'évaluer ce que je laisse transparaître et ce qui est recouvert. C'est ce qui donne une touche unique à mes toiles. » Rendre l'atmosphère d'un lieu est selon lui la tâche la plus ardue. « Les peintres amateurs mettent souvent trop de dé-

tails. Je pense qu'il faut laisser juste assez d'information pour saisir le moment et c'est tout. » Cette balance entre quoi garder et quoi retrancher est un questionnement sans cesse renouvelé. « On peut peindre toute une vie sans avoir de réponse claire là-dessus. »

Dans la quiétude de sa maison avec vue sur le lac à St-Jean-de-Matha, il peint toujours, quoiqu'avec un rythme moins effréné. « J'ai été chanceux, j'ai connu les belles années du marché québécois. J'ai été propriétaire de galeries au début et j'ai été témoin

du changement des mentalités. À cette époque, enlever un calendrier de Saint-Joseph pour mettre un tableau était une grande décision. Puis, les années 1980 ont été une folie furieuse et les gens achetaient avec frénésie. Le marché est beaucoup plus difficile aujourd'hui. J'ai été choyé. »

Claude Langevin est représenté par Multi-Art.

**Isabelle Gauthier**